



HIST



GRAM

37

www.cercle-histoire-morschwiller-le-bas.alsace

6 septembre 2023

Edito « I have a dream » (j'ai un rêve, ìch hàn a Tràum)

Nous conservons dans notre mémoire ce cri à la résonance mondiale de Martin Luther King, il y a 60 ans, le 28 août 1963, lors de la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté. Un cri pour « le droit inaliénable à la vie, à la liberté et à la quête du bonheur », quelques soient la couleur de peau ou les origines raciales.

Une fois de plus, l'actualité du monde nous fait douter de l'accomplissement de ce rêve qui semble réduit à une chimère à jamais inatteignable : le vent dominant du moment gonfle les voiles des dictatures, de l'intolérance, de la soumission des femmes aux machistes musulmans de l'Afghanistan ou de l'Iran. La liste des cauchemars vécus partout dans le monde nous oblige néanmoins à persister dans notre ambition de ressasser ce que l'Histoire peut apprendre aux peuples pour redresser leur trajectoire dans le sens du bonheur.

Oui, nous essayons modestement d'entretenir ce rêve. A la simple échelle de notre village en espérant toujours que cela essaime, « we go on with this dream », nous poursuivons ce rêve de transmettre les leçons de l'Histoire et nos valeurs pour que, au moins à l'échelle locale, puissent prendre racine les graines du bon sens et du respect de l'être humain.

Marie Christine et le comité de rédaction



Traditions et coutumes : septembre ou « Herbstmonat » (mois d'automne), vendémiaire dans le calendrier républicain.

Le 1^{er} septembre est le jour de la St Gilles. Dans certains villages on fête encore ce saint réputé pour guérir les maladies des oreilles. On invoque aussi cet ermite coiffé de la coule bénédictine et accompagné de sa biche pour vaincre la panique, la folie ou les frayeurs nocturnes.

Un livre de médecine populaire du XVIII^e siècle, conseille de déterrer la « racine de St Michel » (colchique commune) lors de l'équinoxe d'automne (22 ou 23 septembre) entre 11 h et midi. Cette plante préserve du « mauvais air » et de toute maladie contagieuse.



J'ai descendu dans mon jardin pour y cueillir le coing (Kittabera ou Kittaäpfel)

Le coing est le fruit du cognassier, un petit arbre de 4 à 6 mètres originaire d'Iran. Il se récolte à l'automne.

Sa mince peau verte devient jaune et duveteuse lorsque le fruit est mûr. Sa chair est très parfumée, sèche et ferme. Le coing ne se mange pas cru.

Il est riche en fibres, notamment en pectine, peu sucré et riche en antioxydants et en vitamine C. Il diminue le cholestérol sanguin et la glycémie.

La Guerre de Trente ans (1618-1648) - Deuxième partie. La guerre palatine (1618-1623)

Au début du conflit que l'on peut qualifier de première guerre européenne, le Saint-Empire Germanique est divisé en deux clans :

- L'Union Évangélique des protestants, menée par Friedrich V, électeur palatin du Rhin et roi de Bohême.
- La Sainte Ligue des Catholiques, conduite par Maximilien de Bavière.

Ce clivage apparent n'exclut pas des alliances croisées où le réalisme politique l'emporte sur l'appartenance religieuse. C'est ainsi que la Couronne de France catholique a soutenu à diverses reprises le camp protestant contre son rival désigné : le Saint Empire Germanique.

La Guerre de Trente Ans peut être divisée en 4 séquences :

- La guerre palatine (1618-1623)
- La guerre danoise (1625-1629)
- La guerre suédoise (1630-1635)
- La guerre française (1635-1648)

Le 8 novembre 1620, le roi Frédéric V, chef de file de l'Union Évangélique, est battu à la montagne blanche (près de Prague) par les troupes de Ferdinand II menées par le général Jean de Tilly. L'électeur Palatin s'enfuit en Hollande, ses terres sont confisquées au profit du duc de Bavière. Le Palatinat est occupé par des troupes espagnoles. Strasbourg, cité protestante, quitte l'Union Évangélique pour afficher une prudente neutralité. Mais voilà que déferlent les troupes d'Ernst von Mansfeld.

Ernst von Mansfeld est à l'origine un officier supérieur de l'armée du Saint-Empire-Germanique, élevé dans la foi catholique. En 1610, il déserta avec 500 hommes le camp de l'évêque de Strasbourg et rallia l'Union Évangélique.

Demeuré fidèle à Frédéric V, il entre le 16 novembre en Alsace à la tête de 20 000 soldats. Il occupe Lauterbourg, Wissembourg et Haguenau, pille Marmoutier (Mauersmünster). Rosheim et Obernai, villes catholiques, sont mises à sac. Les abbayes de Hohenbourg (Mont Sainte-Odile) et d'Andlau sont ravagées. Les paysans fuient par milliers vers Strasbourg. Il pousse même des pointes vers Colmar, Breisach et le Sundgau. Un adjoint de Mansfeld s'avance jusqu'aux remparts de Mulhouse, pourtant protestante, sans aller plus loin car la ville est soutenue par les milices helvétiques.

Son ambition est de se tailler une principauté protestante autour de Haguenau, soutenu et subventionné par la France du cardinal de Richelieu. Mais il reste bloqué à Saverne, capitale épiscopale, qui ne se rend pas, puis est relevé de ses fonctions par Friedrich V.

En 1622, Mansfeld quitte l'Alsace et se retire en Hollande, honni par tous, catholiques et protestants, en raison de ses exactions. A la suite de son départ, l'empereur expulse les protestants des villes de Haguenau et de Colmar et fait restituer leurs terres aux catholiques, dont celles de l'évêché de Strasbourg. *(A suivre)*



Le comte Ernst von Mansfeld

Insolite : la lune bleue

Dans la nuit du 30 au 31 Août a eu lieu un phénomène assez rare « la super lune bleue »

Pour les passionnés d'astronomie, la prochaine apparition de ce phénomène n'aura pas lieu avant 2037. La lune est à la fois à son plus proche niveau de la terre et opposée au soleil. Elle apparaît 14 % plus grosse et 30 % plus lumineuse.

Malheureusement ce phénomène n'était pas visible chez nous, en raison d'une forte nébulosité.

Il n'en a pas été de même au Cap Sounion, au sud-est d'Athènes (ci - contre au-dessus du temple de Poséidon).



L'énigme mathématique du professeur Gérard.



Lors d'une année exceptionnelle, Gusti a augmenté sa récolte de blé de 40 % par rapport à une année normale. Mais la surproduction générale a provoqué l'effondrement des prix, qui ont baissé de 30 %.

La recette de Gusti a-t-elle augmenté ou diminué ?

En flânant le long de nos rues : la rue de l'École, Schüelgàssa (suite et fin)

Nous arrivons au bout de la rue de l'École avec le site de la mairie.
Nous avons brièvement évoqué ce site dans notre n° 11 du 27 mars 2021.
Nous pouvons en approfondir certains détails.

Avant 1873, nous nous trouvions alors au début de la rue de l'Église et c'est l'actuelle rue du Moulin qui était nommée « Schuhweg » (rue de l'École). Pas étonnant puisque l'immeuble de la poste hébergeait l'unique école du village avec 120 jeunes élèves dans une seule classe, avant de devenir l'école de filles.

En effet, le gouvernement de Louis Philippe prescrit en 1845 la séparation des garçons et des filles dans les écoles primaires, tandis que la population de Morschwiller-le-Bas explose du fait du développement de l'industrie textile.

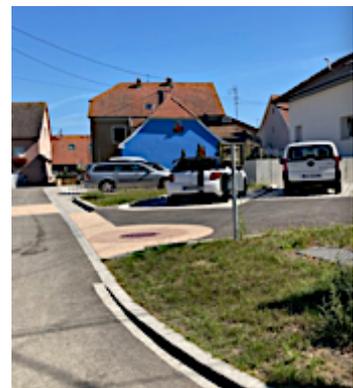
En 1847, il s'agit de scolariser 300 enfants de 6 à 13 ans !



Ecole de garçons au début du siècle dernier



En face de la mairie se trouve actuellement un parking récent en lieu et place des anciennes maisons Alphonse Sellet et de son fils Roger tous deux tailleurs de métier et Gissingier.



La mairie vers 1850, selon une photo datée par Albert Baldeck.

La commune acquiert la maison d'habitation d'une grande exploitation agricole, construite en 1813 par la famille Haennig. Elle y installe en 1853 une deuxième école en même temps qu'un logement pour l'enseignant et la mairie.

Mais la population du village continue d'augmenter à une vitesse fulgurante, et la commune fait construire à l'emplacement des granges de la ferme une école avec 3 salles de classe et une salle d'asile (future maternelle). Le site est opérationnel en 1873.

Aujourd'hui, depuis l'ouverture du groupe scolaire Giess en 2006, l'intégralité du site est occupée par les services de la mairie.

La recette du Cercle d'Histoire : la gelée de coing de nos grand-mères.

Pour mémoire, nous avons présenté la recette des pâtes de coing dans notre n° 27.



Couper le coing en quartier.

Sortir le mucilage.

Mettre le mucilage dans un tissu fin en coton et le rajouter à la cuisson.

Quand les morceaux de coings sont bien tendres, les verser dans un récipient à travers une passoire fine.

Peser le jus recueilli et ajouter le même poids en sucre.

Faire cuire jusqu'à ce que ça « fasse la goutte » (une goutte dans une soucoupe ne doit pas couler).

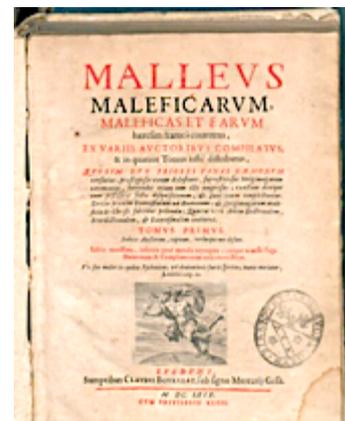
Mettre en pots et les retourner jusqu'à complet refroidissement. La recette est bien plus simple si vous disposez d'un extracteur de jus. Il suffit alors de couper les coings en laissant le mucilage. Le jus s'écoule dans la cuve de l'extracteur. Pour la suite procéder comme ci-dessus.

L'holocauste des sorcières en Alsace, deuxième partie. *Le Marteau des Maléfices.*

Le paroxysme du massacre des sorcières est atteint dans la période de 1580 à 1630. Mais le mouvement a été initié dès 1484 par le pape Innocent VIII. Sa bulle « Summis desiderantes affectibus » confie à l'Inquisition la chasse aux sorcières.

A cette époque, l'Europe de l'Ouest subit le « petit âge glaciaire », cycle climatique froid et humide à l'origine de récoltes désastreuses et donc de grandes famines. Nonobstant les progrès techniques et l'émergence des pensées humanistes, l'Église construit une explication à cette calamité qu'elle attribue aux sorciers, plus spécifiquement aux sorcières manipulées par Satan, ennemi de l'humanité.

Deux moines inquisiteurs dominicains, Heinrich Kramer, et Jacob Sprenger, corédigent en 1486 « *Le marteau des maléfices* », véritable mode d'emploi de la chasse aux sorcières. Selon lui, les femmes étaient forcément coupables, la seule difficulté étant de les pousser à l'aveu.



Le Marteau des Maléfices- 1486



Exécution de trois sorcières en Suisse en 1585 (Johann Jakob Wick- Bibliothèque centrale de Zürich)

Parmi les maléfices attribués aux sorcières, il cite leur capacité de voler au sabbat, de provoquer des tempêtes, de détruire des récoltes, d'avoir des rapports licencieux avec les démons.

Une fois accusé(e), le plus souvent suite à une simple délation, sans preuves, il n'est plus possible d'arrêter l'effroyable machine : de la détention à l'instruction du procès et l'obtention des aveux par la torture jusqu'à l'élimination des sorcières, tout est minutieusement codifié.

Les « méthodes » du « Marteau des Maléfices » furent appliquées dans toute l'Alsace au XVI^e et XVII^e siècles.

Traditions : des origines de l'Assomption.

Notre ami historien de Richwiller, Jean-Marc Munch, nous rappelle quelques fondamentaux sur les origines de cette fête catholique du 15 août qui repose sur une croyance selon laquelle la Vierge Marie, mère de Jésus, serait entrée directement dans la gloire de Dieu, c'est à dire « montée au ciel » au terme de sa vie terrestre.

Les anciens (dont la rédactrice de cet article) se souviennent des processions où les jeunes filles vertueuses du village portaient sur leurs épaules le fardeau de la statue de la Vierge, moyennant ampoules et courbatures, à l'occasion d'une procession qui partant de l'église s'arrêtait à la statue de la vierge à l'angle de la rue de l'Église et de la rue de Mulhouse.



La chapelle de Notre Dame du Chêne.

Introduite au v^e siècle par l'évêque Cyrille d'Alexandrie, la fête de l'Assomption devait, comme beaucoup d'autres fêtes chrétiennes, remplacer la célébration à la mi-août des victoires d'Auguste.

Au 7^{ième} siècle, sous l'influence du pape Théodore elle prend le nom d'Assomption et est classée parmi les fêtes d'obligations.

En France, la fête de l'Assomption prend une dimension politique sous le règne de Louis XIII qui, en 1638 consacre officiellement le pays à la Vierge pour la remercier de la naissance du futur Louis XIV. C'est le début des processions du 15 août, jour de fête nationale sous la monarchie !

A Notre Dame du Chêne (Ramahäi) à 1 km du village d'Heimsbrunn sur la route de Burnhaupt, une grande manifestation religieuse réunit le 15 août de très nombreux croyants.

Nous en relaterons l'histoire dans un prochain numéro, en nous inspirant de la publication d'un historien de la vallée de Masevaux, Daniel Willmé.

Le fil à broder DMC donne ses couleurs aux broderies d'Alsace et d'ailleurs

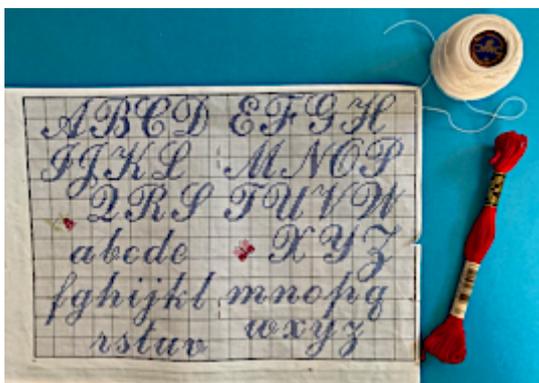
La société Dollfus Mieg et Compagnie, plus connue sous le nom de DMC est née de la fabrique d'indiennes fondée par Jean-Henri Dollfus à Mulhouse en 1746. Le fils de Jean-Henri, Daniel épouse Anne-Marie Mieg en 1800, ce qui a donné le sigle DMC. A partir du mercerisage inventé par l'anglais John Mercer, DMC met au point le coton mercerisé, résistant et d'aspect soyeux. Représentée par de nombreux comptoirs, DMC s'implante dans le monde entier. Les pelotes et les bobines de fils à « tête de cheval » garnissent les boîtes à ouvrage des dames.

La fillette s'initiait dès son plus jeune âge aux exercices de broderie et couture, afin d'avoir « le coffre plein » pour convoler. Elle devait apprendre les points de couture (Muschtertüchel), les points de broderie (Stickmustertüchel) et les points de reprise ((Stopftüechle).

Elle faisait ses gammes sur des abécédaires, des frises, et par la suite des broderies très sophistiquées...



Exercice de broderie d'une grand-mère locale, vers l'âge de 5 ans, juste avant l'année 1900



Modèle d'un abécédaire et d'une bobine de fil

Le fil à broder DMC se décline en environ 400 nuances dont la référence incontournable en Alsace est le rouge garance dit aussi : « rouge du Rhin ». Ce n° 321 est la couleur de la vie, du sang et de l'amour.

Une anecdote : il y a une quinzaine d'année, l'Alsace était en rupture de stock de fil à broder n° 321 au grand désespoir des brodeuses. Lors d'un voyage à Lisbonne, nous sommes tombés dans la rue des merciers, qui en avaient encore suffisamment et que nous avons dévalisés. Je brode toujours encore sur le stock constitué à l'époque...

Le saviez-vous ?

Rentrée des classes rime aussi avec cantines scolaires. Saviez-vous que jusqu'en 1956, on y servait du vin aux mineurs de 14 ans ? L'interdiction de distribuer de l'alcool dans les cantines scolaires remonte à une circulaire de Pierre Mendès-France alors ministre d'État au gouvernement de Guy Mollet.

Ce même ministre avait auparavant rendue obligatoire la distribution de lait dans les écoles.



Source : archives de l'INA

Solution de l'énigme mathématique du professeur Gérard.

Soit q la production annuelle de Güsti, en Kg, et soit p le prix du kg, en euros.

Lors d'une année « normale », la recette est $r = p \cdot q$.

Cette année-là, la production est $q' = 1,4 q$, mais le prix au kilo est $p' = 0,7 p$ donc la recette est $r' = p' \cdot q' = 0,98 p \cdot q$, donc $r' = 0,98 r$.

La recette de Güsti a diminué de 2%

Des photos « autour de chez-nous » du professeur Gérard



